



Cyril Moulas



Alexandre Rodrigues



John Menoud



Julien Israeli



Raphaël Anker



Luc Detraz

DANS LE GRAND CHAUDRON DES MUSIQUES ÉTHIOPIENNES, ON DEMANDE IMPERIAL TIGER ORCHESTRA, GROUPE SUISSE QUI BRASSE LARGE ENTRE TRADITION AFRICAINE, JAZZ ET ROCK PSYCHÉDÉLIQUE

Texte Elisabeth Stoudmann Photos Supapix

Ie 26 septembre 2010, lorsque l'Imperial Tiger Orchestra pose les pieds sur le sol sud-africain à Cape Town, ce qu'il voit ne correspond pas aux images généralement associées à l'Afrique : « Tout était clean, magnifique, très "blanc" », explique Raphaël Anker, trompettiste et fondateur de l'orchestre. Vingt kilomètres de township plus tard, le

groupe prend rapidement conscience que Cape Town est une vraie mégapole africaine. Imperial Tiger Orchestra est l'invité du Pan African Space Station. Le P.A.S.S. est une « intervention musicale » d'une durée d'un mois avec des actions sur Internet, une radio éphémère et, en point d'orgue, quatre jours de concerts publics.

Parmi les groupes « africains » participant au festival, les trublions d'Imperial

Tiger Orchestra font sensation. Car ces drôles de tigres sont tous Genevois. Certains d'entre eux viennent du jazz, un autre de la scène funk, un dernier du rock psychédélique. « Nous avons choisi notre nom en hommage à l'Imperial Bodyguard Band, le premier groupe de Mahmoud Ahmed. Les tigres, c'est aussi une façon de dire que nous ne sommes pas des lions, le symbole de la culture abyssinienne. On se moque

un peu de nous, mais en même temps on signale qu'on a quand même quelques dents... » explique Raphaël Anker, le sourire aux lèvres.

Les tigres s'attellent à la délicate tâche de relire à leur manière les classiques de la musique éthiopienne. Le quotidien sud-africain *Mail & Guardian*, qui leur consacre un grand article en avant-première, a su résumer l'essence

de leur démarche tentaculaire : « Imperial Tiger Orchestra garde les mélodies de la musique éthiopienne intactes tout en expérimentant à l'intérieur de la structure des morceaux. Les rythmes sombres et hypnotiques, les éléments de distorsion créent un nouveau son diablement funky. » Pour le Camerounais Ntone Edjabe, cofondateur du festival, « le fait que ce groupe soit basé en Suisse

est anecdotique. On ne peut plus penser le monde comme un espace simplement territorial. »

LE TIGRE EN AFRIQUE À l'origine, il y a Raphaël Anker, un fou de musiques africaines depuis son plus jeune âge dont le père est né et a vécu au Cameroun jusqu'à l'adolescence. Lorsqu'il découvre les musiques éthiopiennes via la

collection « Éthiopiques » de Francis Falceto, Raphaël plonge dans le chaudron. Et quand il entend pour la première fois le morceau « Dewel » de Mulatu Astatke, c'est le déclic. Il pense immédiatement aux musiciens capables de le suivre dans ce projet insolite. Nous sommes en 2007 et Raphaël Anker décroche une carte blanche à la Cave 12, haut lieu de la culture underground genevoise. Les six amis, bientôt rejoints par un percussionniste, sont vite contaminés par le syndrome éthiopien. Ils écoutent en boucle Getatchew Mekuria,

Une année auparavant, le groupe avait été invité par Francis Falceto à participer au Festival des Musiques Éthiopiennes de la capitale. Ils jouent dans plusieurs salles, de l'Alliance Française à un club de la banlieue de Bolé et à l'hôtel Sheraton. Puis ils découvrent le club Fendika, géré par le danseur Melaku Belaye, où gravitent beaucoup de musiciens Asmari. Ils s'y rendent. « Nous étions dans un état de transe complète, se remémore Raphaël, et vraiment impressionnés que les musiciens éthiopiens acceptent de se coller à

ressentir l'esprit de ces musiques éthiopiennes, les Genevois évitent les pièges. Ils choisissent donc la voie instrumentale pour ne pas devenir « un simple backing band qui bastonne derrière un chanteur éthiopien ».

Aujourd'hui, avec quatre années de pratique et deux séjours en Afrique, le groupe se sent prêt à relever le défi. Sur son nouvel album *Mercato*, la chanteuse éthiopienne Betelhem Dagnachew, résidente suisse, est invitée sur un titre. Des projets avec chanteurs sont également en

vol, direction Maputo, au Mozambique, où le groupe atterrit dans « une Afrique en décomposition », un mois après de violentes émeutes déclenchées par une augmentation abusive du prix du pain. Retour à Johannesburg puis à Durban, où le groupe finit sa tournée en apothéose au Poetry Africa de Durban. « Des gens aussi importants que le poète jamaïcain Mutabaruka participaient à cette édition. Le public était très chaud. Déjà pendant les prestations des poètes, il réagissait bruyamment à certaines stances. Quand on est monté sur scène, le public est resté complètement interdit pendant tout le premier morceau. On était tétanisé. Puis ça a démarré, tout le monde s'est mis à sauter, à crier. Regardez les vidéos sur YouTube, c'est impressionnant. »

Imperial Tiger Orchestra ressort grandi de cette expérience africaine. Les sons entendus, partagés, explorés ont infusé. De retour dans son local de répétition, il prépare la tournée qui accompagnera la sortie de *Mercato*. Le groupe, en état d'émulation permanent, se passionne désormais aussi pour les musiques soudanaises et le répertoire éthiopien traditionnel. « Aller là-bas, c'était comme s'immerger dans un bain de musiques africaines. L'autre jour, on a sorti une boucle de marrabenta (la musique urbaine du Mozambique, ndlr) alors qu'on interprétait un morceau soudanais. C'était vraiment bizarre, nouveau et franchement excitant », conclut Raphaël. Pas de doute, le tigre est prêt à mordre.



Getu Tirfe et Imperial Tiger Orchestra

The EX et l'indétrônable Mahmoud Ahmed. Ils sont loin de se douter que, quatre ans plus tard, ce projet déraisonnable les conduira à partir pour une tournée de quinze jours en Afrique australe.

À Cape Town, dans le cadre du Pan African Space Station Festival, Imperial Tiger joue dans une église construite par les esclaves. Le lendemain, ils sont sur la scène d'un club de banlieue. « Il y a dû y avoir un buzz, car la deuxième soir la salle était pleine à craquer. Nous jouons à fond, comme un groupe de métal. Il y avait une énergie incroyable. Ça m'a rappelé nos prestations à Addis-Abeba. »

un groupe d'hurluberlus qui ne connaissait que cinq ou six standards... » C'est à cette occasion qu'ils rencontrent Endres Hassan, joueur de massenqo (violon à une corde). Ce dernier les rejoint lors de la tournée en Afrique du Sud. Il est devenu depuis l'invité privilégié du groupe.

AU BAZAR « Pour nous, la difficulté a consisté à faire notre chemin dans une autre culture, à en comprendre l'essence. Parfois quelqu'un me traduit les paroles d'un morceau, puis je discute avec quelqu'un d'autre qui m'en donne une autre version ! » Pour mieux sentir et



Avec Betelhem Dagnachew

préparation. Quant aux autres morceaux du disque, ils ont été sélectionnés sur la base des cassettes que le groupe achète massivement lors de son voyage éthiopien, précisément à Mercato, le grand marché d'Addis-Abeba. Après s'être frotté aux standards de l'âge d'or de la musique éthiopienne, le groupe se passionne pour la musique des années 80 et la musique traditionnelle. Même avec une orchestration plus rudimentaire et avec les synthés de rigueur aujourd'hui, les musiciens y découvrent quelques perles mélodieuses signées Rahel Yohannes, Marta Ashagani ou Hammelmat Abaté.

percussionniste Luc Détraz, qui fait voler ses baguettes sur un assemblage de fûts africains, thaïs et indiens. Exploratoire, jouissif, ce premier disque montre que les compères genevois sont toujours aussi furieux, toujours aussi inventifs.

GRAND ANGLE Après Cape Town, l'Imperial Tiger Orchestra est parti au Zimbabwe, à Harare, où il joue au club Mannenberg devant une assemblée qui comprend pas mal d'Éthiopiens dont l'ambassade d'Éthiopie au grand complet ! Le lendemain, il tient salon et échange avec les musiciens du coin. Nouvel en-

LE FEU AU LAC

DANS LE SILLAGE DE L'IMPERIAL TIGER ORCHESTRA, D'AUTRES FORMATIONS SUISSES SE FONT CONNAÎTRE À L'ÉTRANGER. SURTOUT À L'ÉTRANGER

Honey For Petzi



Honey For Petzi est un mystère qui ne s'explique pas. Il y a ici une alchimie délicate qui fait que tout ce que ces trois gaillards empoignent semble avoir été touché par la grâce. Apôtres d'un post-rock instrumental sans concessions – mélodies malignes et fabuleuses rythmiques épileptiques – ils se tournent aujourd'hui, avec leur nouvel album, vers des formats plus pop, laissant une plus grande place aux voix et aux claviers, sans perdre une once de leur âme. Les Lausannois de Honey For Petzi ont la classe internationale, comment se fait-il qu'on ne les rencontre pas plus souvent sur les routes européennes ?

Dimlite



Signé sur le label Now Again, le bernois Dimlite fait partie de la famille des producteurs de hip hop instrumental, catégorie Daedalus ou Flying Lotus. La méticuleuse construction de ses beats abstraits, de son groove décliné, tisse une atmosphère intriguante, dark et grincante. Adepte de productions home made, le jeune Dimitri Grimm a déjà publié un EP et un album réalisés en solo pour le label américain, tout cela en moins d'une année. Un garçon prolifique, donc, dont on ne manquera certainement pas d'entendre parler dans un avenir proche.

The National Fanfare Of Kadebostany



La fanfare de Kadebostany est née de la rencontre entre l'électронicien Kadebostany et l'ensemble

acoustique biélorusse Rational Diet. Exportés dans un délire commun, ils ont décidé de créer un nouveau pays : le Kadebostany, et d'en inventer la musique. Pour ce faire, ils ont appelé quelques musiciens de rue à la rescoussse et sont partis dans la concoction d'un fabuleux mélange interculturel. Échappant brillamment à l'écueil du melting pot fourre-tout, la fanfare emmène les oreilles curieuses sur une terre sans frontières où les textures electro se marient aux suppliques des voix tsiganes, aux cuivres solennels, aux cordes mélancoliques. Un territoire imaginaire à explorer sans tarder.